

aujourd'hui à redessiner nos références et nos frontières spatio-temporelles en profondeur. C'est le cas en particulier pour ce que nous appelons ici les technologies complexes ou plus simplement les technologies sensibles ou dangereuses : nucléaire, chimie, transport, etc.

La plupart des technologies complexes que nous exploitons rendent souvent caduc⁴ le temps de décision et de réaction des organisations humaines. En rendant obsolètes⁵ les rythmes et les séquences humains, ces technologies complexes créent des décalages et des états d'urgence permanents qui sont autant de pièges du temps que les hommes doivent gérer au mieux de leurs possibilités. La vitesse de circulation des informations ou la vitesse d'enchaînement et de propagation des incidents dans une catastrophe industrielle, par exemple, nous dépasse à tel point que nous devenons de véritables prisonniers du temps technologique et des situations d'urgence qu'il produit et qu'il nous est difficile de sortir des pièges ainsi créés.

© Flammarion, coll. « Champs Essais »

1. Défaut de fonctionnement.
2. Système qui permet l'exécution des instructions d'un ordinateur.
3. Vente par correspondance.
4. Dépassé.
5. Plus en usage.

■ **Document 2 : Hartmut Rosa, « La résonance est une relation entre le sujet et le monde », propos recueillis par Jérôme Skalski, *L'Humanité*, 5 avril 2019**

***L'Humanité* :** Vous placez, dans votre œuvre, la question de la temporalité au centre de vos investigations sur la société moderne. En quoi le temps est-il un enjeu crucial de la modernité ?

Hartmut Rosa : Dans toutes les théories classiques de la modernité, chez Marx¹ par exemple, la conception de la temporalité est essentielle. Marx la développe en rapport avec la logique de la circulation et de l'accumulation du capital. Il ramène toute l'économie moderne à une « économie » du temps. C'est aussi l'idée de Benjamin Franklin² quand il déclare que « *le temps, c'est de l'argent* ». Au-delà de cette formule, Marx montre que l'*habitus*³ de la modernité est une lutte permanente pour « *gagner du temps* ». Cet aspect a souvent été oublié dans les théories plus récentes de la modernité ou de la modernisation, par exemple chez Niklas Luhmann⁴. Pour lui, l'essentiel de la modernité tient à la différenciation⁵, à l'individualisation et à la rationalisation. Le temps est oublié. Si on a oublié la temporalité, c'est probablement parce que le problème, c'est qu'il est impossible de dire exactement quelle est la nature du temps. Mais, notre expérience du quotidien, le sentiment que nous avons d'être dans l'urgence, dans la nécessité d'aller plus vite, etc., met en évidence la logique de l'accélération de la société moderne. Cette logique de l'accélération est quelque chose qu'on peut observer dans notre vie et dans la société. Bien sûr, cette accélération a une connexion avec la logique de la circulation du capital telle que la décrit Marx comme un processus permanent et non, comme l'affirment les théories économiques contemporaines, comme un équilibre où serait décisive la distribution plutôt que la logique de la circulation et de l'accumulation.